

de Lach, disparut tout à coup. Depuis deux jours on la cherchait inutilement, lorsqu'on la découvrit enfin noyée au fond d'un puits. Le bruit des prodiges opérés par Capistran avait pénétré jusque dans les moindres bourgades ; aussi, pleins de cette foi robuste qui brave tous les obstacles, le père et la mère n'hésitèrent pas à espérer et à solliciter un miracle. Emportant avec eux le corps de la morte, ils partirent aussitôt pour Vienne. Ils y arrivèrent le quatrième jour après le trépas. Se prosternant aux pieds du Saint, ils lui présentèrent le cadavre : dès que Capistran l'eut touché, l'enfant revint à la vie. "Lors de notre départ pour la Moravie, ajoute Nicolas de Fara, nous avons traversé la bourgade de Lach ; nous avons vu la jeune fille ressuscitée et sa mère ; nous avons conversé avec elles."

Chose plus admirable encore ! les Bienheureux, au sein même de la gloire, exécutaient ses ordres et lui étaient aveuglément soumis. Citons, à ce propos, deux faits des plus solidement constatés.

Il s'occupait avec ardeur de la canonisation de saint Bernardin de Sienne. Or, à l'heure même où la cour de Rome consentait à reprendre l'examen de cette cause, les miracles cessaient tout à coup au tombeau de saint Bernardin. Les ennemis des Frères-Mineurs en prenaient occasion pour mettre en doute la sainteté de l'apôtre de l'Italie et s'opposer à sa glorification. Capistran se rend alors à l'endroit où reposait le corps de son illustre ami : "Pendant votre vie mortelle, lui dit-il, vous m'avez obéi, je "demande aujourd'hui une nouvelle preuve de votre soumission "et je vous ordonne de faire de nombreux miracles." Il avait parlé avec la foi qui transporte les montagnes : dès le lendemain, les malades se pressaient en foule au tombeau du Saint et tous s'en retournaient guéris.

Sur ces entrefaites, le B. Thomas de Florence était mort à Rieti. Des guérisons s'opéraient aussi par son intercession et en telle abondance que l'on parlait déjà de le canoniser avant Bernardin. Mais Capistran part pour Rieti ; il commande au frère Thomas de ne plus faire de prodiges. Thomas, en fils obéissant, se montre désormais insensible aux supplications des fidèles. Ce n'est que quelques années plus tard que, sur un nouvel ordre de Jean, il recommence à exaucer les prières qu'on lui adresse.

Son regard prophétique perçait les voiles de l'avenir,